

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1844-1846 : Lettres particulières de M. Rossi à moi-depuis son arrivée à Rome \(15 octobre 1844\) jusqu'à la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\)](#)[Collection](#)[1845 : 27 mars - 29 décembre](#) [Item](#)[Rome, le 28 septembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 28 septembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Clergé](#), [Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Grégoire XVI \(1765-1846, pape\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Suisse\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote42, 42 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 28 septembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1845-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9302>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

42
Particulière

Rouen 28 Septembre 1845

Cher ami,

Ainsi que vous le voyez par ma signature,
j'ai une nouvelle de donner ici un avis
tenu officiel. Les priors, chanoines ou
suppôts, du Bureau des cultes, priors qui
s'occupent à Grenoble sont arrivés ici avec
leurs amplifications que vous pouvez
facilement imaginer, pour le retour de la
France - Bosphore péninsulaire et conseil
de dire Mozaïque et qui n'a rien en de
plus gros que de dire tout haut dans son
salon qui elle n'avait pas la science
avoir la nouvelle j'ai une que d'incertitude
dans les esprits. Il fallait un petit coup
d'argument; j'en ai donné. En même temps
je me faisais la chance d'avoir une
grande idée les faits et d'incertitudes dans
je vous ai donné connaissance. Je dis
la chance, car il y a une chose et qui il
paraît pour être les écritures; c'est
une conséquence de la position tenue
qu'il est possible. On ne m'a pas encore
répondu. Toutefois on m'a fait dire
par les voisins de St. Omer, de Yverlay

et d'assigner étendue d'abord. J'ai
répondre froidement et en peu de
mots que ce renseignement; fût
il vrai, ne me suffirait ni pour
le fond ni pour la forme, qu'il me
fallait une réponse catégorique
faisant d'une manière complète et
loyale. Or même si je n'en
pas lui offrir l'occasion d'une réponse
verbale je n'allais pas des le lendemain
Vendredi, jour d'audience.

Mardi Vendredi soit arrivé
vint les premières nouvelles de la
Somme. Hier matin (Samedi) le
cours me manqua; il n'arriva que
plus tard, obligé qui il fut de faire
un liton. Je me voyais, que si j'étais
je n'en ai approuvé que le fait
qu'il dit que en ce moment de crise
il n'avait pas eu le Ministère de France.
Je me rendis au quinquant et je dis
un sacrifice d'Etat à l'incertitude, j'
appris les fautes nouvelles; j'
espère qu'elles sont corrigées; j'espère

qui il en soit
passé la
le inf et
gouverner
des le
même qu
le fait est
que je n'en
ce d'abord
que c'est
le gouver
mais la
le une
une le
que je
l'acte
de
abattu.
une sign
les imm
que le
il n'y a
de la
des sign

s. J'ai
jeu de
ment, fid.
si pour
qu'il ne
origines
mystère et
pour un
une réponse
le cardinal

et comi-
dler de la
et) le
à un peu
et de faire
et l'espér-
ce le cardinal
de vivre
de de France.
et je dis
avec, l'
celles; l'
et; qu'on

3
qui il en soit, je n'ai pas voulu laisser
passer la journée sans vous expliquer
le vrai et direct intérêt que présente le
gouvernement de l'Etat à tout ce qui tou-
che la vérité de la ligne et du gouver-
nement pontifical. — En me remerciant,
le cardinal m'a donné les renseignements
que je vous ai transmis, il me dit que
ce désordre serait profondément regretté,
que c'était des dissentiments qui forment
le gouvernement à les traiter avec
toute la dignité militaire. — Le but
de ma visite à Rome n'est atteint, je
ne devais pour bien les faire comprendre
que je ne voulais pas traiter verbalement
d'aucun sujet.

Le cardinal paraissait assez
abattu. On le comprend. Sans doute il
ne s'est rien passé ou il n'exprime
les inquiétudes des Romains qui ne sont
que de déplorable folie. Mais pourquoi
il ne s'est rien passé du fond même
de la situation. Le gouvernement
des légations et des ministres est

général de profond. Il n'y a pas jusqu'à
aux miliciens qui connaissent ces
gens qui ne le savent. Sans les régi-
ments d'infanterie de ligne on ne peut y avoir
substitué un autre d'infanterie. Mais ces régi-
ments sont en même temps une
charge énorme pour le trésor pontifical.
Il y a là un état de choses et une
situation très fâcheuse.

Il n'y a pas de question de réforme? Oui et
non. On ne peut pas dire d'intelligence
et de courage. Sans doute dire à per-
sonne j'ai fait mes observations et
mes idées. Si vous sachiez combien
il serait aisé de donner satisfaction
à ces provinces sans rien bouleverser,
sans rien dévaster, sans rien introduire
ici d'insupportable avec l'affirmation
qu'il est essentiel de maintenir! Tout
la partie saine et respectable de ces
populations en demande qui un peu
d'ordre et de bon sens dans l'admini-
stration. Qui on gouverne raisonnablement

R.
42 suite

ce à l'impression même les d'aujourd'hui
seront, comme ils le sont ailleurs, isolés
et inquiétants.

Mais ce qui serait facile au
soi, est pour moi impossible avec les
hommes et les choses que nous avons.
Le moment des conseils viendra,
mais il n'est pas encore arrivé. Il
ne faut pas les offrir; il faut qu'on
nous les demande. Je suis sûr à fait
de votre avis. Ce jour viendra. En
attendant, appliquons-nous à bien
faire comprendre que il n'est pas d'
amis plus sûrs et plus distingués que
la France, que nous ne perdrions
jamais que le Sage d'ici en la
Marche Autrichienne, que nous comprenons
les mérites du fortifcat etc. etc.
J'ai toujours travaillé et je travaille
sans se lasser et bien se donner
garder une jeune - idem plus de goût
que celui de nous avoir. Il faut
convaincre et il ne se trompent pas,

que je n'aimerais pas voir perdre à
l'Italie la seule grande chose qui
lui reste.

Tandis que je me rendais chez
Lambroschini, j'ai essayé de porter
inoffensivement au P. Pir. les paroles
suivantes : « Je suis affaibli et je suis désolé,
mais en ceci je suis sûr de moi-même
sur la nécessité de terminer prompte-
ment et nettement la méchante affaire
des Jésuites ».

J'avais en moi-même le Sage
Gautier (23 & 24) et lui parlais
de l'histoire du Roi qui le désigne de
dieu. Il me raconta trois choses d'
heure et fut extraordinairement aimable
et je disais presque constamment. Mais
alors, parce que le Roi est le Roi. Il me
dit que si je voulais aller le voir
de l'école que le Roi faisait, qu'il
connaissait mieux les circonstances qui
il prenait pour ne pas le rompre de
mes paroles des lettres, de l'
Église de France et je lui dis nettement

qui il lui
de la m
pontifica
nostre de
très les
moderate
Je lui ra
vieux Ven
Marquille
on a be
Car

France
en pro
que je
rapport
et que
promble
fuite
gouvern
d'ajout
le pour
un affir
mes fin
Je
vive à

6
perdre à
hose qui
indais de
porter
des paroles
des desordres,
à même
une jeunesse
sainte affair
dans le Sage
qui portait
l'âge de
jeunes d'
une amable
et. Mais
ous. Mais
à nous
t, qui il
entiers qui
à rompre de
de l'
de nettent

qui il lui fallait se bien souvenir
de la même quittance de son an
pontificale ou l'ignorance française
nost de l. Père sera avec tous les
tous les évêques i' inspireront de
modération et de la prudence de
Je lui raconterai avec le propos de
une Messie. Mais à l'égard
Marseille, qui était avec moi. Je
en a beaucoup vu.

On continuera à parler de
France et de l'honneur de l'Église
en progrès de nos jours. M. le
que je serai très heureux de voir
rapports de nos jours et de nos
et que pour moi tout j'y ferai
possible. — Je t'assure d'un
forte correspondance de la part
gouvernement du Roi et je serai
d'ajouter que je remercie de
la Providence les occasions qui
m'offrent le pouvoir y contribu
mes faibles moyens.

Je me souviens, de l'
vrai à me parler de l'Église

ni en parle avec calme et modération.
Il me raconte une conversation qui
il avait eu à ce sujet avec il Signor
Paul (dit-il). Il me garantit qu'il bien
convaincu que le Serge irlandais en
doit jouer le rôle la question galloise.
Je suis persuadé que le gouvernement
anglais honorerait ici appui et couronnes
pour tout ce qui est raisonnable et utile.
même contraindre aux principes catholiques.
Mais pour cela comme pour tout
autre, il faut d'abord gagner patience
même le sergent en forme l'opinion.

Je regrette de ne avoir vu
que le jour après la publication votre
lettre du 16. Puisqu'il était en vain
de croire que lui aurais parlé au
1. Espagnol. Je ne parle pas de mes
le paraphrase de votre lettre. Je
saisirai une autre occasion.

Je vois que la conduite de
Monsieur n'a pas été satisfaisante pour
nos intérêts. Le Duc de Lancastre
a envoyé un valet d'armes le servir
de son côté en ce qui lui a paru

X.
42 suite

et à l'
feront
et inq
soi, off
honneur
de mes
mais il
ne faut
mon, la
de votre
attendre
faire
aussi q
la Fran
jamais
mieux
les m
J'ai t
d'un
par les
que c
conven

3.
42 suite

que me iriges a fait faire moi⁹
et on voit que d'ordinaire il s'en
va continuellement. D'ailleurs, un jeune abbé
ou prêtre et un bourgeois, l'un
d'intelligence et d'esprit, l'autre de
parti pour l'un ou l'autre, n'ont rien
aujourd'hui. Si l'un est obligé
et il se fait parti par suite d'une
différence.

La situation de l'Allemagne
grièvement avec les esprits ici. Mais
ils ne la comprennent pas. Ils ne
font rien. J'ai en ces jours derniers
des renseignements détaillés et de
bonne source. Je suis parti à croire
qu'il y a là un mouvement complexe,
religieux et politique, une réaction qui
peut garder la Prusse et l'Espagne; ce
sont de ces mélanges qui ont pour
guise que dans la tête des gens se meu-
rent. Vous avez grandement raison.
Je le répète, il y a deux camps, à l'ouest
britannique la révolution, et à l'est
allemand la stabilité et la France.
Je n'ai pas de renseignements,

parce qu'il est sage et politique d'être
modeste. Mais on les entendait.

Le Sage m'a aussi parlé de
l'importance d'être. Il m'a dit qu'il était frappé.
= L'histoire m'a montré d'ora et de
regime à l'école.

Le Sage m'a aussi parlé de
l'importance. Il m'a dit qu'il était frappé
d'une réaction brève. C'est un
mouvement français. — D'ici d'autres
sont à nos dires pour le bon et le mal
indistinctement de nos affaires ici. Ce
n'est pas le Sage aujourd'hui.

Remarque. Mieux m'a aussi le
mouvement de l'histoire. Il m'a dit
que. Le Sage m'a dit qu'il était frappé
l'histoire de l'histoire, si je l'y pense.
De l'histoire m'a dit. Il y a
bien sûr, il y a une grande question, et il
est à nous. Il m'a dit qu'il était frappé.
Je vois que si on pouvait bien faire
une bonne petite question de
l'histoire, m'a dit. Il m'a dit, il
m'a dit. Il m'a dit. Il m'a dit.
et je pense à l'histoire.

Le Sage
m'a dit.
La vie de
l'histoire
sont mes
qui m'a
l'histoire.
L'histoire
de
et l'histoire
M
ici se
l'histoire
l'histoire

4 jours d'été
4 mois,
gardi du
but frappé.
à elle

1. 1st of the
 2. 2nd of the
 3. 3rd of the
 4. 4th of the
 5. 5th of the
 6. 6th of the
 7. 7th of the
 8. 8th of the
 9. 9th of the
 10. 10th of the

e appena la
 M. e. risi:
 e accettando
 l' y governo.
 M. y ofo
 e, se il
 e scriver.
 e nei suoi
 e di
 e, il
 e a

Je ne sais pas que l'on me
meine l'orthographe des deux Viquity.
La seule telle que je la trouve dans l'
Almanach géographique et ne l'admettant
plus mon intention. Mais il y a le grand
qui en est fort sûr d'une manière
sûre. Je finis par le P. Rothman.
L'autre est le P. Rozavine.
Albert est parti pour venir
en l'après.

The first new office is very much
 in a comfortable position.
 The paper is in a leaden
 ground in the new room.
 Very few of the new
 paper is very

As per